

Zola *middlebrow* : naturalisme et magazine dans le premier xx^e siècle

Marie-Astrid Charlier

Volume 15, Number 2, Fall 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1116164ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1116164ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec

ISSN

1920-602X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charlier, M.-A. (2024). Zola *middlebrow* : naturalisme et magazine dans le premier xx^e siècle. *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 15(2), 1–21. <https://doi.org/10.7202/1116164ar>

Article abstract

This article explores representations of Zola and of naturalism in the early 20th century French press particularly in general-interest weeklies of the interwar period and in magazines of the 1950s. The hypothesis defended here is that of Zola's extensive media presence and of what might be called a "naturalist culture" in middlebrow periodicals. During that same era, and prior to a major rehabilitation of the 1950s, mainstream press and specialized magazines generally regarded Zola as a great man but a mediocre novelist. In contrast, weeklies and then magazines at the turn of the century appropriated Zola's fiction as a way of reading current events and saw it as the matrix of a major contemporary neo-naturalist movement, a movement that has been largely forgotten today.





ZOLA *MIDDLEBROW*: NATURALISME ET MAGAZINE DANS LE PREMIER XX^E SIÈCLE¹

Marie-Astrid CHARLIER

Université Paul-Valéry Montpellier 3/Institut universitaire de France

RÉSUMÉ

Cet article propose d'explorer les représentations de Zola et du naturalisme dans la presse française du premier XX^e siècle, en particulier dans les hebdomadaires généralistes de l'entre-deux-guerres puis dans les magazines des années 1950. L'hypothèse ici défendue est celle d'une grande vitalité médiatique de Zola et de ce qu'on peut appeler une « culture naturaliste » dans les périodiques appartenant à la culture moyenne (*middlebrow culture*). À rebours de la grande presse et des revues spécialisées qui, à la même époque, tiennent globalement Zola pour un grand homme mais un piètre romancier avant la grande réhabilitation des années 1950, les hebdomadaires puis les magazines s'approprient la fiction zolienne dès le début du siècle pour en faire une grille de lecture de l'actualité et la considèrent comme la matrice d'un courant néonaturaliste important à l'époque, un courant largement oublié aujourd'hui.

ABSTRACT

This article explores representations of Zola and of naturalism in the early 20th century French press particularly in general-interest weeklies of the interwar period and in magazines of the 1950s. The hypothesis defended here is that of Zola's extensive media presence and of what might be called a "naturalist culture" in middlebrow periodicals. During that same era, and prior to a major rehabilitation of the 1950s, mainstream press and specialized magazines generally regarded Zola as a great man but a mediocre novelist. In contrast, weeklies and then magazines at the turn of the century appropriated Zola's fiction as a way of reading current events and saw it as the matrix of a major contemporary neo-naturalist movement, a movement that has been largely forgotten today.

Mots-clés

Zola, naturalisme, néonaturalisme, réalisme, culture médiatique, culture moyenne, presse et littérature

Keywords

Zola, naturalism, neo-naturalism, realism, media culture, middlebrow culture, press and literature

Depuis la réhabilitation savante de Zola écrivain dans les années 1950, la critique universitaire tient pour acquis que l'auteur des *Rougon-Macquart* aurait connu une période de purgatoire dans le premier XX^e siècle². Certes reconnu comme citoyen engagé dans l'affaire Dreyfus, célèbre pour son fameux « J'accuse », Zola romancier aurait été largement ignoré, voire mis au ban de la « bonne » littérature et empêché d'entrer dans le patrimoine littéraire français, en dépit du transfert de ses cendres au Panthéon dès 1908. Les années 1950 auraient mis un terme au purgatoire à la faveur de différentes entreprises de réhabilitation de l'œuvre de Zola : en 1952, la Bibliothèque nationale commémore le cinquantenaire de sa mort par une grande exposition ; la même année, Guy Robert publie sa grande thèse sur *La Terre* ; en 1953, un recueil d'hommages paraît chez Fasquelle sous le titre *Présence de Zola* ; en 1954, *Germinal* est inscrit au programme de l'agrégation ; en 1955, les *Cahiers naturalistes* sont fondés tandis qu'en 1960, la Pléiade commence l'édition des *Rougon-Macquart*.

Si la culture savante et la critique universitaire s'emparent ainsi de l'œuvre de Zola dans ce qu'on peut appeler un « moment années 1950 », considérer qu'elle est ignorée et méprisée dans la période qui précède relève d'un biais de lecture et constitue un « savoir situé³ » dans la culture d'en haut. Car, si l'on tourne le regard un peu plus bas sur l'échelle des valeurs de la critique, on constate très vite, au contraire, la grande vitalité de la figure de Zola et de son œuvre dans la presse du premier XX^e siècle : quotidiens, revues, hebdomadaires accordent une large place au Zola citoyen et au Zola écrivain. Comme l'écrit Edmond Jaloux en 1940 dans *Marianne* : « [...] à partir de 1900 [...] Zola connut un véritable exil de la part de l'élite intellectuelle, [mais] les lecteurs moyens continuèrent de l'acheter⁴. »

Dans le cadre d'un travail au long cours sur la culture naturaliste, l'hypothèse que je voudrais explorer dans cet article est celle du rôle majeur du magazine dans la « moyennisation » de Zola — au sens de *middlebrow* —, c'est-à-dire dans la rencontre, l'articulation et l'hybridation entre un Zola d'en haut, du côté légitime, et un Zola d'en bas, du côté populaire. Le magazine participe

en effet à véhiculer la culture naturaliste — dont on peut situer le développement autour de la fin des années 1870 — et à la reconfigurer du côté de la culture moyenne au XX^e siècle.

Avant d'entrer dans le vif du propos, une mise au point définitionnelle est nécessaire : sur la notion de magazine et sur celle de culture moyenne. Le *Manuel d'analyse de la presse magazine*, dirigé par Claire Blandin, propose trois critères de définition de ce périodique : « importance du visuel, relative déconnexion de l'actualité et accessibilité⁵ », auxquels, avec Adrien Rannaud et Jean-Philippe Warren, nous pouvons en ajouter un quatrième, celui de l'hétérogénéité des contenus⁶. C'est cette grille que j'ai appliquée à un corpus médiatique qui inclut des hebdomadaires généralistes depuis l'entre-deux-guerres jusqu'aux Trente Glorieuses. En effet, avant le *news magazine* des années 1960, les hebdomadaires mettent déjà en place ce qu'on appellera une culture magazine, du point de vue tant du dispositif que du mode de diffusion qui remplissent les quatre critères évoqués⁷. Faisant la part belle à l'image, notamment à la photographie, les hebdomadaires ont un rapport plus lâche à l'actualité que les quotidiens, leurs tirages sont très importants et leurs contenus très hétérogènes. À partir de ces critères, j'ai réuni un corpus allant de *VU* et *Voilà* à *Paris Match* et *Radar*, en passant par *Marianne* et *Regards*, en m'autorisant des incursions ponctuelles dans des hebdomadaires/magazines spécialisés.

Quant à la culture moyenne, la définition qu'en propose Adrien Rannaud dans son ouvrage sur *La Revue moderne* me semble la plus pertinente pour analyser l'articulation entre le *middlebrow* et le médiatique. La culture moyenne, c'est « un ensemble de récits médiatiques (Lits, 2008) forgé par et pour de nouvelles classes socioculturelles, et qui table sur l'importance d'une ligne médiane (Robert, 1993), d'un aplanissement des hiérarchies entre *low-brow* et *high-brow* favorisant la rencontre et le consensus entre différentes esthétiques et représentations du social⁸ ».

À partir de ces deux définitions, à la fois précises et souples, l'étude déploiera en trois temps la manière dont le magazine « moyennise » Zola et son œuvre : d'abord, il s'agira de montrer que le magazine emprunte les codes de la culture d'en haut pour participer à la patrimonialisation de Zola avec une visée tout à la fois mémorielle et éducative ; puis, je m'interrogerai sur

l'actualisation ludique de Zola grâce à son éclatement dans toutes les rubriques du magazine ; enfin, j'examinerai l'hypothèse selon laquelle c'est précisément cette lecture « moyenne » de Zola qui a permis le maintien de la culture naturaliste et même sa vitalité dans le champ culturel du premier XX^e siècle.

Patrimonialisation de Zola : quand le magazine regarde vers le haut

En tant qu'interface médiane, espace intermédiaire, les hebdomadaires sont un lieu de brassage des cultures d'en haut et d'en bas. Que l'on comprenne bien mon propos : il ne s'agit pas du tout de penser le *highbrow*, le *middlebrow* et le *lowbrow* comme des entités définies selon des critères stables et fixes. Au contraire, les cultures, quelle que soit leur position sur l'échelle des valeurs, se déplacent, s'entrelacent : leur mobilité et leur historicité sont essentielles. Concernant la culture magazine qui nous occupe, elle agit comme un carrefour où se croisent plusieurs flux culturels, ce dont témoigne la présence de Zola dans ses pages. En effet, le Zola des hebdomadaires-magazines est représenté selon deux mouvements simultanés : la patrimonialisation, qui emprunte plutôt ses codes à la culture d'en haut, et l'actualisation, qui se tourne plutôt vers les codes de la culture populaire sous la forme d'une appropriation ludique de la fiction zolienne.

Des années 1920 aux années 1950, les hebdomadaires enquêtent sur le devenir de Zola, comme le fait la grande presse parisienne (quotidiens et revues confondus⁹). Certes, il s'agit le plus souvent d'hebdomadaires littéraires comme *France Observateur* et *L'Express*, mais des hebdomadaires plus généralistes comme *Marianne* s'interrogent aussi sur la « situation actuelle » de Zola ; tous se situent significativement à gauche sur l'échiquier politique et idéologique. À l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain en 1940, Edmond Jaloux, tout en faisant l'éloge de l'œuvre zolienne, en traque la présence dans la littérature contemporaine : les romans de Pierre Lafue, Georges Magnane et Raymond Guérin sont tour à tour évoqués dans le numéro du 22 mai. Cet article de *Marianne* partage, dans sa forme sérieuse et son intention patrimoniale, dans sa longueur aussi, les stratégies médiatiques de légitimation de la culture d'en haut, incarnée par les grandes revues littéraires et artistiques. Deux mois plus tôt, le 27 mars 1940, dans le même

Marianne, une double page était consacrée au centenaire de la naissance de Zola. Cette fois, la dimension visuelle domine largement l'hommage. Des portraits en médaillon, des œuvres picturales, des caricatures, des photographies de famille, enfin la photographie d'une lettre autographe forment une mosaïque sur les deux pages. L'hétérogénéité des supports visuels rassemblés, du portrait édifiant à la caricature, illustre littéralement la dynamique médiane du magazine, qui réunit des contenus hétérogènes sur l'échelle des valeurs et se caractérise par ce qu'on pourrait appeler une force centripète. À coups d'articles de fond, d'une longueur assez remarquable, et de portraits photographiques édifiants, fondés sur le modèle pictural, les hebdomadaires s'approprient les codes de la culture savante pour participer à légitimer et canoniser l'œuvre zolienne. De ce point de vue, la presse de gauche, communiste notamment, est particulièrement active, car la patrimonialisation de Zola correspond à une stratégie politique : en donnant une forte légitimité à l'écrivain et en citant abondamment *Germinal*, elle donne du même coup une haute valeur aux luttes et aux revendications sociales. Autrement dit, les codes d'en haut (au sens médiatique) servent à légitimer le bas (au sens social).

Mais on trouve également dans la presse le mouvement inverse : quand la culture d'en haut s'approprie celle du bas. En témoigne l'énorme campagne publicitaire pour l'édition des œuvres complètes de Zola au Cercle du Bibliophile : «Émile Zola ? Le romancier le plus demandé dans les bibliothèques. Le plus vendu en livre de poche. Le plus adapté au cinéma. Le plus traduit. Et pourtant, les deux tiers de son œuvre sont, depuis 40 ans, introuvables en librairie. La voici, telle que vous la rêvez, en édition nationale et définitive » (*Paris Match*, 17 septembre 1966).

Avec son aspect visuel, sa rhétorique superlative et ses anaphores, cette publicité sensationnelle pour une édition savante confirme l'hypothèse selon laquelle le magazine, lié à l'avènement des classes moyennes, articule le haut et le bas sans que cela fasse problème : la distinction entre haut et bas est un outil théorique qui nous aide à penser les usages, mais elle ne correspond en aucun cas aux pratiques médianes, à la culture « moyenne », justement, qui fonctionne bien sur le mode du flux. Patrimonialisation (édition savante, bibliophilie) et actualisation (sensationnalisme, lecture de masse) se combinent sans problème dans cette publicité, alors que vraisemblablement,

en haut, on ne pourrait pas souffrir ce type de réclame pour Zola, et qu'en bas, on n'irait pas lire Zola dans l'édition du Cercle du Bibliophile... La culture moyenne, incarnée par le magazine, se caractérise par l'éclectisme de ses références et de ses objets qu'elle « avale » et hybride dans les espaces où elle s'exprime.

Liée à l'entreprise de patrimonialisation, l'actualisation de la matière zolienne est un autre aspect important de la poétique des hebdomadaires-magazines. À la faveur de l'actualité politique, la presse magazine convoque Zola comme modèle du citoyen engagé. Par exemple, l'hebdomadaire communiste *Regards* concentre le nombre le plus important d'occurrences de « Zola » en 1936, au moment du Front populaire, et en 1939, au début de la Seconde Guerre mondiale. La figure du grand homme, porteur d'un engagement politique et social fort, est massivement représentée dans la presse quotidienne, tantôt à l'occasion de différentes commémorations (naissance et mort de Zola, anniversaire de la publication de tel ou tel roman, etc.), tantôt à la faveur de l'actualité politique et sociale. C'est à cette grande presse parisienne que les hebdomadaires-magazines empruntent leur discours et leur dispositif pour patrimonialiser Zola citoyen. Mais à la différence des grands quotidiens parisiens et au-delà d'une actualité urgente et brûlante, le magazine mobilise Zola tous azimuts. L'actualisation de l'écrivain passe par son éclatement dans toutes les rubriques de l'hebdomadaire-magazine.

Zola dans tous les coins et à (presque) toutes les sauces : quand le magazine regarde en bas

La forte présence de Zola et de son œuvre dans les hebdomadaires-magazines étonne d'abord en regard du *topos* critique évoqué en introduction, à savoir le mépris dont le Zola romancier aurait fait l'objet dans le premier XX^e siècle — à rebours du Zola citoyen engagé qui, lui, est au contraire très fortement mis en valeur et patrimonialisé. Cependant, une fois constatée la fréquence de ses apparitions dans la presse en tant qu'écrivain, on est surtout frappé par leur extrême plasticité. Loin de se cantonner à la rubrique littéraire, Zola se « case » dans toutes les rubriques : les faits divers, l'actualité politique, la mode, le reportage, l'écho. La référence à l'imaginaire zolien endosse une fonction ludique évidente dans le magazine.

Dans *Voilà*, le 5 décembre 1931, Francis Ambrière propose un reportage, « L'amour dans les grands magasins », qui s'appuie sur la référence au roman *Au Bonheur des Dames*¹⁰, de même que Victor Margueritte, le 19 août 1933, quand il enquête sur les femmes qui travaillent dans les grands magasins¹¹. En août 1953, *Détective* se penche sur les Halles centrales de Paris et convoque *Le Ventre de Paris* comme référence¹². Témoinnant de la porosité historique entre naturalisme et reportage, ces quelques exemples montrent également la persistance et la vitalité du roman zolien dans l'imaginaire culturel populaire. C'est aussi parce qu'il pratiquait lui-même le reportage et hybridait ce genre médiatique avec le roman que Zola est une référence incontournable pour les reporters du XX^e siècle. Les mentions de la fiction zolienne dans le magazine endossent ainsi une évidente fonction généalogique et architextuelle, mais pas seulement. Même les échos, rubrique d'actualité souvent humoristique, accueillent Zola, comme c'est le cas dans *ELLE* en octobre 1952¹³. Une citation de Zola, extraite du recueil *Mes haines* (1866), vient appuyer le propos du magazine sur la bêtise :

Je hais la bêtise, les préjugés, la médiocrité, la foule hurlante et bêlante, les moutons de Panurge, la mauvaise foi, le flirt artificiel, le rire bête. J'aime cette phrase de Zola : « La haine est sainte, elle est l'indignation des cœurs forts et puissants, le dédain militant de ceux que fâchent la médiocrité et la sottise. Haïr c'est aimer, c'est sentir son âme chaude et généreuse, c'est vivre largement du mépris des choses honteuses et bêtes. La haine soulage, la haine fait justice, la haine grandit. »

Outre sa fonction d'autorité légitimante, la citation montre que le magazine puise dans Zola comme dans une sorte de fonds culturel commun, à valeur quasiment proverbiale. Enfin, la presse revient aux *Rougon-Macquart* à l'occasion des multiples adaptations françaises et étrangères dont différents romans font l'objet dans le premier XX^e siècle (*Germinal* en 1903, 1905, 1912, 1913 ; *La Terre* en 1921 ; *Le Rêve* en 1921 et 1931 ; *Nana* en 1926, 1934 et 1955 ; *L'argent* en 1928 ; *Au Bonheur des Dames* en 1930 et 1943 ; *L'Assommoir* en 1931, 1933 et 1956 ; *La Bête humaine* en 1938 et 1954)¹⁴.

Tous ces exemples sont représentatifs de la manière dont Zola, dans la « culture hebdo », constitue une matière commune dans laquelle le discours

médiatique puise pour incarner l'actualité. La fiction, autrement dit, vient attester le réel, dans une forme de renversement fonctionnel : la fiction ne s'articule pas au réel, c'est le réel qui s'articule à la fiction. Mais est-ce le magazine qui passe ainsi « la matière zolienne » à la moulinette de son dispositif et de ses contenus hétérogènes ? Ou bien est-ce Zola qui s'adapte particulièrement bien, par nature si l'on peut dire, au support magazine ?

Zola et le naturalisme constituent un prisme particulièrement intéressant pour penser la construction de cette « ligne médiane » dans le magazine et pour réfléchir aux circulations et appropriations socioculturelles. En effet, la littérature naturaliste se positionne dès le XIX^e siècle comme une littérature « moyenne »¹⁵. Avec, d'un côté, un circuit large de diffusion éditoriale et médiatique, une volonté d'édification et une visée démocratique et, d'un autre côté, des prétentions esthétiques sérieuses construites autour de la doctrine expérimentale, le naturalisme se situe, en tant que mouvement littéraire, dans un espace intermédiaire, sur une ligne médiane entre la littérature d'en haut et la littérature d'en bas, entre l'élitisme esthétique et l'efficacité pragmatique. Or, alors que la culture d'en haut, méprisant l'œuvre zolienne dans le premier XX^e siècle, va entamer sa réhabilitation et sa légitimation littéraires dans les années 1950, la presse, notamment par l'intermédiaire des hebdomadaires-magazines, continue tout au long du premier XX^e siècle à faire circuler le naturalisme dans un espace intermédiaire et, ce faisant, elle en poursuit la moyennisation amorcée dès la fin des années 1870.

En outre, la manière dont Zola envisageait l'écriture est tout à fait média-compatible. Outre sa propre pratique journalistique et l'hybridation à laquelle il travaille entre le reportage et le roman, Zola définit son projet littéraire par une ambition panoramique et un geste de classement que le magazine s'approprie en éclatant la matière fictionnelle zolienne dans toutes les rubriques du magazine, du fait divers à l'écho en passant par la mode et le reportage. Finalement, en convoquant Zola tous azimuts, le magazine propose une lecture thématique assez juste de l'œuvre. Il incorpore quelques thèmes de la fiction (alcool, prostitution, consommation, misère sociale) qui constituent déjà, à la fin du XIX^e siècle, des marqueurs zoliens alors objets de scandale. Ces thèmes fonctionnent comme des marques, comme des balises naturalistes que l'hebdomadaire-magazine propose comme grille de lecture de l'actualité dans les années 1920-1950. Le parfum de scandale qui, depuis

L'Assommoir, entourait l'œuvre zolienne s'est alors tari : avec la libéralisation de l'espace public et de la presse sous la III^e République, les marqueurs naturalistes sont devenus acceptables au point de constituer des prismes de lecture de l'actualité. Cette acceptabilité de la fiction zolienne est précisément le fait du processus de moyennisation opéré par le discours médiatique considéré en diachronie, sur la longue durée. En effet, les scandales largement exploités par la presse sont intenses, marquants, mais ponctuels, tandis que la moyennisation — qui est une forme de normalisation — est puissante et constante, mais invisible en raison de cette constance « tranquille » qui ne signale pas et opère à bas bruit. Or, incarnée par le magazine qui quadrille l'œuvre de Zola en articulant quelques-uns de ses thèmes à ses propres rubriques, cette lecture « moyenne » participe à la diffusion de la culture naturaliste dans le champ littéraire, artistique et culturel du premier XX^e siècle.

Lectures « moyennes » de Zola : la vitalité de la culture naturaliste au XX^e siècle

Dans son étude sur l'industrie culturelle¹⁶ publiée en 1961, Edgar Morin propose la notion de « syncrétisme homogénéisé » pour définir la culture de masse :

Le syncrétisme homogénéisé tend à recouvrir l'ensemble des deux secteurs de la culture industrielle : le secteur de l'information et le secteur du romanesque. Dans le secteur de l'information font prime les faits divers, c'est-à-dire cette frange de réel où l'inattendu, le bizarre, la tragédie, le meurtre, l'accident, l'aventure font irruption dans la vie quotidienne, et les vedettes de tous ordres, c'est-à-dire ces personnages qui semblent vivre au-dessus de la réalité quotidienne. Tout ce qui dans la vie réelle ressemble au roman ou au rêve est privilégié. Bien plus, l'information s'enrobe d'éléments romanesques, souvent inventés ou imaginés par les journalistes (amours de vedettes et de princes). Inversement, dans le secteur imaginaire, le réalisme domine, c'est-à-dire les actions et intrigues romanesques qui ont les apparences de la réalité. La culture de masse est animée par ce double mouvement de l'imaginaire mimant le réel et du réel prenant les couleurs de l'imaginaire¹⁷.

À l'image de la « gnoséologie romanesque¹⁸ » théorisée par Marc Angenot plus tard, en 1989, « le syncrétisme homogénéisé » de Morin propose un mode de lecture des récits médiatiques dont Adrien Rannaud fait l'un des fondements de la culture moyenne, du moins quand on l'envisage depuis le magazine¹⁹. C'est aussi dans cette perspective que Marie-Ève Thérénty a analysé la poétique du « romancement » dans *Paris Match*²⁰, en montrant que le reportage y est « *rewrité* » avec une forte matrice romanesque. En s'appuyant sur ces différents travaux, on peut avancer que les discours et récits de la culture moyenne, notamment par l'intermédiaire du magazine qui est son support médiatique (imprimé) de prédilection, se caractérisent par l'imbrication du romanesque et de la matière factuelle. Or, en l'occurrence, si Zola constitue une grille de lecture de l'actualité où le réel s'arrime à la fiction, qu'en est-il, par effet retour, du « romancement » de la fiction réaliste ? Que devient la fiction zolienne quand elle est passée à la moulinette du « syncrétisme homogénéisé » ? Quel « roman » devient donc le roman zolien dans le magazine ?

Comme la partie précédente l'a montré, le roman zolien clignote de rubrique en rubrique : *L'Assommoir* pour parler d'alcoolisme ; *Germinal* pour parler des grèves et de la misère ; *Nana* pour parler de la prostitution ; *La Terre* pour parler de la ruralité et des paysans ; *Au Bonheur des Dames* pour parler de mode et, parfois, du travail des femmes. Ces cinq volumes des *Rougon-Macquart* correspondent à cinq grands sujets d'actualité et différentes rubriques. L'hebdomadaire-magazine opère dans le sens d'une thématisation choisie de l'œuvre — ces thèmes sont choisis plutôt que d'autres — et chaque référence à tel ou tel roman fonctionne comme le clignotant fictionnel qui participe, par sa seule mention, à « romancer » l'actualité. Ce phénomène de fictionnalisation de l'actualité est bien connu des spécialistes de la presse²¹. Mais ce qui m'intéresse ici, c'est ce que devient le roman zolien dans ce contexte médiatique. L'hebdomadaire-magazine « homogénéise » la fiction zolienne pour la faire coller à sa propre maquette éditoriale, à sa propre manière de lire l'actualité : c'est là que se situe le « syncrétisme homogénéisé » du magazine. Or, puisque les thématiques que le magazine choisit de retenir chez Zola, conformément à sa propre grille, sont surtout l'alcool, la prostitution, la misère et le peuple, l'œuvre zolienne version hebdomadaire-magazine devient une sorte de marque littéraire vague mais efficace dans laquelle, au cours de la décennie 1930, puisent le roman des

bas-fonds à la Kessel, le roman populiste d'un Thérive et le roman prolétarien d'un Dabit²².

Grâce aux clignotants naturalistes que mobilise abondamment la presse, des liens de parenté sont établis avec le roman zolien, de Joseph Kessel et Francis Carco à Eugène Dabit, André Thérive, Léon Lemonnier, Henri Barbusse et Henry Poulaille. Les écrivains populistes et prolétariens revendiquent eux-mêmes l'héritage naturaliste *via* les mêmes clignotants. Henri Barbusse publie par exemple une biographie de Zola en 1932, tandis que le *Manifeste du populisme* de Léon Lemonnier en 1931 reconnaît sa dette à l'égard du naturalisme. D'ailleurs, la presse ne cesse de représenter le courant populiste comme un néonaturalisme dès 1929. Léon Lemonnier publie le 1^{er} octobre 1929 dans *La Revue mondiale* un article clairement intitulé « Du naturalisme au populisme ». La célèbre formule de Paul Alexis dans l'*Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret, « Naturalisme pas mort », fait florès dans la presse du tournant des années 1930 pour désigner le populisme comme du néo-Zola : « son influence [de Zola] n'est pas épuisée, elle ne s'épuisera pas de sitôt ! Un renouveau lui est même promis avec le *populisme*²³ » ; « Qu'est-ce en effet que le *populisme* de M. André Thérive, si ce n'est un néo-naturalisme, autrement dit un nouvel effort de la littérature narrative vers la réalité extérieure populaire et sociale, une reprise de contact avec la vie quotidienne, en réaction contre le roman psychologique²⁴ ? » Ces exemples en témoignent : la diffusion de la culture naturaliste — littéraire en l'occurrence — dans le champ littéraire et artistique du premier XX^e siècle est notamment le fait de la presse située en position médiane dans le champ médiatique. Car c'est la lecture médiatique « moyenne » de Zola qui, en définissant son œuvre par quelques clignotants forts mais souples, a articulé le naturalisme à d'autres écritures des années 1930. D'aucuns crieraient à la perte de valeur et convoqueraient le « syncrétisme homogénéisé » de la culture moyenne pour en condamner la standardisation. Pourtant, d'une part, la présence médiatique et transmédiatique de Zola assure sa vitalité dans le premier XX^e siècle, comme marqueur d'actualité et référent culturel commun ; d'autre part, c'est sa moyennisation en quelques « clignotants » efficaces qui diffuse le naturalisme dans de nombreuses œuvres à tendance réaliste : du côté de la littérature, Kessel, Carco, Dabit, une bonne partie des Prix Goncourt qui récompensent des œuvres réalistes-naturalistes, du côté du cinéma, des films comme *La Bête humaine* de Jean Renoir en 1938, puis *Désirs*

humains de Fritz Lang en 1953 ou encore *Gervaise* de René Clément en 1955. La manière dont cette « marque » naturaliste au XX^e siècle a été tantôt valorisée, tantôt invisibilisée, relève précisément des conflits de valeurs et des hiérarchies culturelles sur lesquelles fonctionne la critique littéraire.

Dans le premier XX^e siècle, les articles des grands quotidiens et revues spécialisées concernant l'écriture de Zola en soulignent la dimension lyrique, épique, mythologique. Il s'agit alors, pour la culture d'en haut, de dénoncer la « fausseté » du réalisme de Zola et de sa doctrine naturaliste. Cette lecture de l'œuvre, qui débusque le poème dans le roman, est en fait très juste et sera d'ailleurs reprise dans un sens positif lorsque Zola sera réhabilité par la critique des années 1950. La dimension documentaire de l'œuvre est alors tempérée, de même qu'est minorée l'importance de l'observation comme processus de création. L'écriture épico-lyrique de Zola, créatrice de mythes, témoignerait d'un mode de création « inspiré » et, par conséquent, fortement marqué par le romantisme.

En revanche, dans la culture moyenne et populaire du premier XX^e siècle, on ne trouve pas de mention du lyrisme de Zola et de sa tendance à l'épopée. Ce qu'on retient de lui, comme on l'a vu, c'est le roman du peuple, de la misère, des revendications sociales et de la consommation. Or, c'est cette lecture moyenne du naturalisme qui vient articuler Zola à Kessel et Dabit. Il est tout à fait frappant que la culture d'en haut et, parfois, la critique littéraire actuelle restent sourdes à ces généalogies et à ces croisements culturels : la forte présence de la culture naturaliste dans la littérature et les arts du premier XX^e siècle est un impensé, du moins pour les spécialistes de littérature qui ont préféré lire Kessel ou Dabit comme des héritiers d'Eugène Sue, écrivain « populaire ». Pourtant, la critique savante de l'entre-deux-guerres n'avait, elle, aucun mal à avancer l'idée d'une filiation entre Zola et les courants populiste et prolétarien : tous relevaient, pour elle, de la littérature moyenne, justement. Mais quand Zola a rejoint la culture d'en haut et le canon littéraire dans les années 1950, alors la critique, très logiquement, a rompu cette généalogie et raccroché le populisme aux *Mystères de Paris* plutôt qu'aux *Rougon-Macquart*. Le naturalisme, lui, a été déplacé du côté du lyrisme, du mythe, de l'épopée ; dès lors, son importance dans l'histoire des écritures réalistes et sociales du XX^e siècle a été largement ignorée, voire stratégiquement invisibilisée.

Depuis le XIX^e siècle, pourtant, la littérature naturaliste est une littérature moyenne, sérieuse, mais grand public, ayant des prétentions à la fois esthétiques et démocratiques. Zola lui-même encourageait les reprises de son œuvre, les adaptations, la large diffusion, sur tout support, du naturalisme, même sous forme dérivée²⁵. Dès les années 1880, la déclinaison du naturalisme sur différentes scènes énonciatives — roman, presse, théâtre, spectacle de manière générale (chanson, mime), puis cinéma — est profondément liée à la position médiane du naturalisme dans le champ culturel. Or, des quotidiens du XIX^e siècle aux hebdomadaires et magazines du XX^e, la presse a largement œuvré à maintenir l'œuvre zolienne dans un espace intermédiaire, sur une ligne médiane entre littérature savante et littérature populaire. C'est précisément sur cette ligne médiane que voisinent, sans hiérarchie, un roman des *Rougon-Macquart*, un fait divers qui le rappelle, une adaptation cinématographique ; c'est également sur cette ligne que se croisent Zola, Kessel, Barbusse et Dabit.

Au bout du compte, le « syncrétisme homogénéisé » qui passe Zola au tamis du magazine participe à la vitalité et à la diffusion de la culture naturaliste, dans un grand écart qui va d'un film de Jean Renoir à un reportage sur le travail des femmes dans les grands magasins. Enfin, on l'aura compris, l'écart n'est grand que du point de vue d'en haut car, à hauteur moyenne, Zola, Renoir et une employée anonyme voisinent sans problème, sans produire aucun choc visuel pour le lecteur de magazine.

L'enquête sur les représentations de Zola et du naturalisme dans la presse magazine a permis de montrer le rôle essentiel de ces périodiques dans le maintien et le développement d'une culture naturaliste dans le premier XX^e siècle. On peut ainsi mesurer la vitalité de la référence zolienne et le recours massif à l'étiquette « naturaliste » pour désigner les productions culturelles de la période. Si l'on s'en tient au champ littéraire, cette enquête a permis de mettre au jour les généalogies tracées par la presse, parfois également revendiquées par les écrivains eux-mêmes : les romanciers prolétariens et populistes (Lemonnier, Lhotte, Thérive, Dabit, Barbusse, Poulaille, Audoux), les romanciers-reporters (Kessel, Carco, Mac Orlan) ainsi qu'une bonne part des lauréats du Prix Goncourt sont rattachés ou se

rattachent volontairement à Zola et, ce faisant, appartiennent à la culture littéraire naturaliste du premier XX^e siècle. Cette ligne forte des écritures romanesques qui se développent sous la III^e République est pourtant absente des histoires littéraires qui, d'une part, ont défendu l'idée d'une fin du naturalisme, tantôt avec l'achèvement des *Rougon-Macquart* en 1893, tantôt avec la mort de Zola en 1902, d'autre part ont largement mis en valeur les avant-gardes et les écrivains de l'autonomie, du surréalisme au Nouveau Roman, en invisibilisant toute cette littérature réaliste et sociale, placée par la critique de l'époque ou se plaçant elle-même dans la lignée du naturalisme²⁶.

Contre une histoire littéraire canonique fonctionnant sur des entrées essentiellement monographiques, la critique universitaire s'attache depuis plusieurs années à la littérature dite « populaire » ou « de genre »²⁷. Mais sans doute faut-il à présent s'intéresser à l'immense corpus de la littérature moyenne que l'on peut, pour l'heure, définir ainsi : une littérature sérieuse et transitive, mue par un projet et des ambitions esthétiques, arrimée à une écriture réaliste, rencontrant de beaux succès de vente et accédant à une importante couverture médiatique, offrant enfin de nombreux prolongements transmédiatiques (adaptations et remédiations diverses) et dont les auteurs et autrices entrent dans le régime de la célébrité²⁸. Zola et son œuvre cochent décidément toutes les cases.

NOTE BIOGRAPHIQUE

Marie-Astrid Charlier est maîtresse de conférences en littérature française du XIX^e siècle à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et membre du RiRRa²¹. Elle est titulaire d'une chaire junior à l'Institut universitaire de France (2022-2027) pour un projet de recherche sur le spectacle naturaliste. Ses travaux portent plus généralement sur le naturalisme et le réalisme, sur les liens entre littérature et spectacles et sur la culture médiatique (XIX^e-premier XX^e siècle). Elle a publié plusieurs ouvrages et dossiers de revues scientifiques dont les plus récents : « Les hebdomadaires généralistes en France (1950-1970). Médiapoétique et perspectives culturelles », avec Marie-Ève Thérénty, *CONTEXTES*, n° 34, 2024 ; « Les objets en régime naturaliste », *Les Cahiers naturalistes*, n° 97, 2023 ; « Temps vécus, temps racontés dans le roman du XIX^e siècle », avec Véronique Samson, *Komodo*²¹, n° 17, 2022 ; « Flaubert médiatique », avec Marie-Ève Thérénty, *Flaubert. Revue critique et génétique*, n° 25, 2021.

Notes

¹ Cet article est la version remaniée d'une communication que j'ai donnée à l'Université de Sherbrooke lors du colloque international « Le magazine, aux croisements des cultures moyenne et d'en-bas », organisé les 20 et 21 juin 2024 par le GRÉLQ et le RiRRa21 dans le cadre des Rencontres Sherbrooke-Montpellier.

² Voir Alain Pagès, *Émile Zola. Bilan critique*, Paris, Nathan, coll. « 128 », 1993; voir également Aurélie Barjonet, *Zola d'Ouest en Est. Le naturalisme en France et dans les deux Allemagnes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2010, notamment l'introduction de l'ouvrage, p. 9-28, qui dresse un bilan de la réception de Zola au XX^e siècle, disponible en ligne : <https://books.openedition.org/pur/40474>.

³ Donna Haraway, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and The Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, 1988, p. 575-599, <https://www.jstor.org/stable/3178066>.

⁴ Edmond Jaloux, « Situation actuelle de Zola », *Marianne*, 22 mai 1940.

⁵ Claire Blandin (dir.), *Manuel d'analyse de la presse magazine*, Paris, Armand Colin, 2018, p. 57.

⁶ Adrien Rannaud et Jean-Philippe Warren, « Magazines et culture médiatique nord-atlantique au XX^e siècle », *Belphegor*, vol. 19, n° 2, « La civilisation du magazine », Adrien Rannaud et Jean-Philippe Warren (dir.), 2021, <https://journals.openedition.org/belphegor/4127>.

⁷ Pour une histoire des hebdomadaires au XX^e siècle, voir Marie-Astrid Charlier et Marie-Ève Thérénty, « Médiapoétique des hebdomadaires généralistes après la Seconde Guerre mondiale. Introduction », *CONTEXTES*, n° 34, 2024, <http://journals.openedition.org/contextes/11723>.

⁸ Adrien Rannaud, *La révolution du magazine au Québec. Poétique historique de La Revue moderne (1919-1960)*, Montréal, Nota bene, 2021, p. 164. Voir tout particulièrement le chapitre 3, « Récits médiatiques de la culture moyenne ». Les recherches actuelles sur le *middlebrow* s'inscrivent dans le sillage de quelques travaux essentiels de la critique anglo-saxonne : Lawrence W. Levine, *Highbrow/Lowbrow: The Emergence of Cultural Hierarchy in America*, Cambridge, Harvard University Press, 1990; Beth Driscoll, *The New Literary Middlebrow. Tastemakers and Reading in the Twenty-First Century*, Basingstoke et New York, Palgrave Macmillan, 2014; Faye Hammil et Michelle Smith, *Magazines, Travel and Middlebrow Culture: Canadian Periodicals in English and French 1925-1960*, Edmonton, University of Alberta Press, 2015; Diana Holmes, *Middlebrow Matters. Women's Reading and the Literary Canon in France in the Belle Époque*, Liverpool, Liverpool University Press, 2018. Du côté francophone, on peut signaler le dossier dirigé par Diana Holmes et Matthieu Letourneux, « Middlebrow », *Belphegor*, vol. 15, n° 2, 2017, <https://journals.openedition.org/belphegor/921?lang=fr>.

⁹ Par exemple, *Comœdia* et *Monde* lancent des enquêtes sur le sujet, respectivement en 1927 et 1929.

¹⁰ Francis Ambrière, « L'amour dans les grands magasins », *Voilà*, 5 décembre 1931. La référence à Zola traverse tout le reportage, mais en voici un exemple, p. 14 : « C'était au tout début de la fondation des grands magasins. Les directeurs faisaient la noce avec leurs employées. Une noce organisée, régulière, triomphale. Émile Zola, qui s'est documenté solidement pour écrire *Au bonheur des dames*, nous a laissé ses notes, et, parmi celles-ci, les confidences d'un ancien chef de rayon, Beauchamps. »

¹¹ Victor Margueritte, « Femmes », *Voilà*, 19 août 1933. La troisième partie du reportage s'intitule « Au Bonheur des dames » et s'ouvre ainsi, p. 10 : « Il y a cinquante ans exactement qu'Émile Zola donnait ce titre à l'un de ses romans sociaux qui – en dépit de la révolution économique effectuée entre ces deux dates : 1883, 1933 – ont relativement peu vieilli. Au moins dans leur dessin général. Les grands magasins de nouveautés actuels n'ont pas cessé, en effet, en ce qui concerne leur organisation intérieure, la structure complexe de leur économie et de leur hiérarchie, le fonctionnement de leur personnel – de ressembler *Au Bonheur des Dames*. »

¹² *Détective*, 10 août 1953 : « En plein cœur de Paris, une ville dans la ville : les Halles Centrales. Une ville avec ses maisons, ses avenues, ses rues et ses impasses; une ville avec ses habitants différents de tous les habitants de la Capitale; une ville avec ses lois et ses règlements particuliers; une ville avec sa police, ses services de voirie et son contrôle vétérinaire. Ce colossal magasin d'alimentation a tenté l'imagination de maints écrivains. Qui ne se souvient du "Ventre de Paris", d'Émile Zola? Car, si les immenses amoncellements de victuailles sont visibles, les ressorts qui commandent à toute cette usine à manger demeurent secrets. »

¹³ « Elles à elles », *Elle*, 27 octobre 1952.

¹⁴ La seconde moitié du XX^e siècle compte de nombreuses adaptations, cinématographiques et télévisuelles. Les romans les plus adaptés sont *Germinal*, *Nana*, *Au Bonheur des Dames* et *La Bête humaine*.

¹⁵ Il s'agit là d'une hypothèse centrale de ma recherche sur la culture naturaliste, au sujet de laquelle je suis en train d'écrire un livre.

¹⁶ Edgar Morin, « L'industrie culturelle », *Communications*, n° 1, 1961, p. 38-59, https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1961_num_1_1_916.

¹⁷ Edgar Morin, « L'industrie culturelle », *Communications*, n° 1, 1961, p. 49.

¹⁸ Marc Angenot, *1889. Un état du discours social*, Montréal, Le Préambule, 1989, réédité sur Médias19, <https://www.medias19.org/publications/1889-un-etat-du-discours-social>.

¹⁹ Adrien Rannaud, *La révolution du magazine au Québec. Poétique historique de La Revue moderne (1919-1960)*, Montréal, Nota bene, 2021, p. 168-170.

²⁰ Marie-Ève Thérenty, « Le *rewriting* et le romanesque dans les reportages de *Paris Match* (1949-1959) », *Recherches & Travaux*, n° 98, « Raconter, décrire, intervenir : la politique du reportage », 2021, <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/3490>.

²¹ Voir notamment Marie-Ève Thérenty, *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007.

²² Je me concentre sur cet exemple littéraire d'infiltration de la culture naturaliste au XX^e siècle, mais je pourrais faire la même démonstration avec le cinéma – adaptations des romans de Zola par Renoir, Carné, Fritz Lang, etc., et cinéma réaliste plus généralement –, avec la chanson réaliste et avec le théâtre. Je me permets de renvoyer à mon article : Marie-Astrid Charlier, « La scène des refusés. Le naturalisme au prisme du champ théâtral et de l'histoire culturelle », dans Marie-Astrid Charlier et Florence Thérond (dir.), *Écrire en petit, jouer en mineur. Scènes et formes marginales à la Belle Époque*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « PrimaLun@ », à paraître en 2025.

²³ Élie Richard, « Naturalisme pas mort », *Paris Soir*, 30 octobre 1929.

²⁴ Henri Béraud, « Naturalisme pas mort », *Gringoire*, 6 décembre 1929.

²⁵ Je me permets de renvoyer à mon article : Marie-Astrid Charlier, « Zola au dessert. La culture naturaliste au quotidien », dans Elizabeth Amann et Valérie Stiénon (dir.), *Vivre la fiction*, à paraître.

²⁶ Émilien Sermier partage ce constat d'une hypertrophie du surréalisme et du Nouveau Roman dans l'histoire littéraire et la critique universitaire dans son ouvrage *Une saison dans le roman. Explorations modernistes : d'Apollinaire à Supervielle (1917-1930)*, Paris, Corti, 2022. Le territoire « moderniste » qu'il explore dans les années 1920 recoupe en partie, avec André Beucler ou Pierre Mac Orlan, le roman réaliste et social hérité du naturalisme. En tout cas, ces deux continents romanesques du premier XX^e siècle ont été minorés et témoignent de la nécessité de repenser l'histoire littéraire de la période en tirant d'autres fils que l'avant-garde et l'autonomie : le modernisme ici, le réalisme-naturalisme là. Mais l'une des caractéristiques du flux réaliste-naturaliste, qui le distingue du modernisme, est son large empan chronologique qui déborde amplement vers le postmodernisme jusqu'à la littérature ultracontemporaine. Voir Marie-Jeanne Zenetti, *Factographies. L'enregistrement du réel en littérature*, Paris, Classiques Garnier, 2014; Lionel Ruffel, « Un réalisme contemporain : les narrations documentaires », *Littérature*, vol. 2, n° 166, 2012, p. 13-25, <https://www.cairn.info/revue-litterature-2012-2-page-13.htm?d%C3%A8s=6no6>; Laurent Demanze, *Un nouvel âge de l'enquête. Portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, Corti, 2019; Alison James et Dominique Viart (dir.), « Littératures de terrain », *Revue critique de fiction française contemporaine*, n° 18, 2019, <https://journals.openedition.org/fiction/1254>.

²⁷ Il m'est impossible, dans une note, de rendre compte de la richesse de ces travaux. Ne souhaitant pas en citer quelques-uns et en invisibiliser d'autres, je renvoie au site de l'Association internationale des chercheurs en littératures populaires et culture médiatique (<https://lpcm.hypotheses.org/>), qui expose l'actualité de la recherche en la matière et qui fédère les travaux dans le domaine, notamment autour de son séminaire annuel, de ses assises organisées tous les deux ans et de la revue qui lui est adossée, *Belpégor* (<https://journals.openedition.org/belpégor/>).

²⁸ Antoine Lilti, *Figures publiques. L'invention de la célébrité (1750-1850)*, Paris, Fayard, 2014.

Bibliographie

Sources

« L'aubergiste boudeur », *Détective*, 25 août 1952.

« Les Châtiments », *Détective*, 20 juillet 1953.

« Elles à elles », *Elle*, 27 octobre 1952.

« Elle et Gervaise », *Elle*, 25 juillet 1955.

« Thérèse Raquin », *VU*, 11 avril 1928.

Francis Ambrière, « L'amour dans les grands magasins », *Voilà*, 5 décembre 1931.

Henri Béraud, « Naturalisme pas mort », *Gringoire*, 6 décembre 1929.

Marius Boisson, « Nos enquêtes. Que reste-t-il de l'œuvre de Zola? », *Comœdia*, 19 septembre 1927.

Armand Charpentier, « Le pèlerinage de Médan. Les dernières heures de Zola », *L'Œuvre*, 30 septembre 1934.

Léon Deffoux et Émile Zavie, *Le groupe de Médan, suivi de deux essais sur le naturalisme*, Paris, Payot, 1920, éd. revue et augmentée en 1921 chez Crès.

Léon Deffoux, *La publication de L'Assommoir*, Paris, Société française d'éditions littéraires et techniques, 1931.

André Delacour, « Survivance du naturalisme », *L'Europe en revue*, 19 novembre 1930.

Lucien Descaves, « Le naturalisme », *Le Journal*, 31 octobre 1929.

Lucien Descaves, « Émile Zola raconté par sa fille », *Le Journal*, 12 février 1931.

Détective, 15 octobre 1951.

Détective, 19 janvier 1952.

Camille Ferdy, « Zola socialiste », *Le Petit Provençal*, 27 mai 1929.

Georges Girard, « Naturalisme et naturalistes », *La Lumière*, 26 octobre 1929.

Edmond Jaloux, « Situation actuelle de Zola », *Marianne*, 22 mai 1940.

Anne Guérin, « De nouveaux venus à la Pléiade : *Les Rougon-Macquart* », *L'Express*, 22 septembre 1960.

Léo Larguier, « La p'tite nana d'Amérique », *Voilà*, 17 mars 1934.

Alain Laubreaux, « Grand Prix de Paris 33 », *Voilà*, 1^{er} juillet 1933.

Denise Le Blond-Zola, *Émile Zola raconté par sa fille*, Paris, Fasquelle, 1931.

Denise Le Blond-Zola, « Dans la mine où se déroule *Germinal*, on a célébré le cinquantenaire de l'œuvre de Zola », *Paris Soir*, 11 avril 1935.

Georges Lecomte, « "Naturalisme pas mort!" », *La Dépêche de Toulouse*, 24 février 1936.

Léon Lemonnier, « Du naturalisme au populisme », *La Revue mondiale*, 1^{er} octobre 1930.

L'Express, 17 août 1956.

Victor Margueritte, « Femmes », *Voilà*, 19 août 1933.

Antoine Marguet, « Ce que j'ai vu aux abattoirs de la Villette », *VU*, 5 juillet 1939.

Marianne, 27 mars 1940 [double page sur le centenaire de la naissance de Zola].

Paul Mathiex, « Un cinquantenaire. Les débuts du naturalisme », *La Liberté*, 31 décembre 1929.

Maurice Morin, « Les reporters de Détective explorent pour vous la foire colossale des Halles centrales de Paris... », *Détective*, 10 août 1953.

Marcelle Mourette, « Un amour de Zola », *Carrefour*, 3 septembre 1952.

Paris Match, 17 septembre 1966 [publicité pour les *Œuvres complètes* de Zola].

Elie Richard, « Naturalisme pas mort », *Paris Soir*, 30 octobre 1929.

André Roubaud, « Émile Zola par Eugène Fasquelle », *Marianne*, 26 avril 1939.

Firmin Roz, « Le roman. Vers un nouveau naturalisme », *Revue bleue*, 1^{er} juin 1938.

Saint-Georges de Bouhélier, « Émile Zola le peintre du réel est mort dans un fait divers », *Paris Soir*, 28 juin 1937.

Harold L. Salemson, « La vie d'Émile Zola telle que Hollywood l'a reconstituée », *Pour vous*, 29 juillet 1937.

Léon Treich, « Zola et les jeunes », *Le Soir*, 2 novembre 1929.

VU, 16 juin 1934.

Ouvrages et articles

Aurélié Barjonet, *Zola d'Ouest en Est. Le naturalisme en France et dans les deux Allemagnes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2010.

Claire Blandin (dir.), *Manuel d'analyse de la presse magazine*, Paris, Armand Colin, 2018.

Marie-Astrid Charlier et Marie-Ève Thérénty, « Médiapoétique des hebdomadaires généralistes après la Seconde Guerre mondiale. Introduction », *CONTEXTES*, n° 34, 2024. <http://journals.openedition.org/contextes/11723>.

Laurent Demanze, *Un nouvel âge de l'enquête. Portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris, Corti, 2019.

Beth Driscoll, *The New Literary Middlebrow. Tastemakers and Reading in the Twenty-First Century*, Basingstoke et New York, Palgrave Macmillan, 2014.

Faye Hammil et Michelle Smith, *Magazines, Travel and Middlebrow Culture: Canadian Periodicals in English and French 1925-1960*, Edmonton, University of Alberta Press, 2015.

Donna Haraway, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and The Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, 1988, p. 575-599. <https://www.jstor.org/stable/3178066>.

Diana Holmes, *Middlebrow Matters. Women's Reading and the Literary Canon in France in the Belle Epoque*, Liverpool, Liverpool University Press, 2018.

Diana Holmes et Matthieu Letourneux (dir.), « Middlebrow », *Belpégor*, vol. 15, n° 2, 2017. <https://journals.openedition.org/belpégor/921?lang=fr>.

Alison James et Dominique Viart (dir.), « Littératures de terrain », *Revue critique de fixation française contemporaine*, n° 18, 2019. <https://journals.openedition.org/fixxion/1254>.

Lawrence W. Levine, *Highbrow/Lowbrow: The Emergence of Cultural Hierarchy in America*, Cambridge, Harvard University Press, 1990.

Henri Mitterand, *Zola*, 3 tomes, Paris, Fayard, 1999-2002.

Edgar Morin, « L'industrie culturelle », *Communications*, n° 1, 1961, p. 38-59. https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1961_num_1_1_916.

Alain Pagès, *Émile Zola. Bilan critique*, Paris, Nathan, coll. « 128 », 1993.

Adrien Rannaud, *La révolution du magazine au Québec. Poétique historique de La Revue moderne (1919-1960)*, Montréal, Nota bene, 2021.

Adrien Rannaud et Jean-Philippe Warren, « Magazines et culture médiatique nord-atlantique au XX^e siècle », *Belphegor*, vol. 19, n° 2, « La civilisation du magazine », Adrien Rannaud et Jean-Philippe Warren (dir.), 2021. <https://doi.org/10.4000/belphegor.4127>.

Lionel Ruffel, « Un réalisme contemporain : les narrations documentaires », *Littérature*, vol. 2, n° 166, 2012, p. 13-25. <https://www.cairn.info/revue-litterature-2012-2-page-13.htm?d=1033086>.

Émilien Sermier, *Une saison dans le roman. Explorations modernistes : d'Apollinaire à Supervielle (1917-1930)*, Paris, Corti, 2022.

Marie-Ève Thérénty, *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2007.

Marie-Ève Thérénty, « Le *rewriting* et le romanesque dans les reportages de *Paris Match* (1949-1959) », *Recherches & Travaux*, n° 98, « Raconter, décrire, intervenir : la politique du reportage », 2021. <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/3490>.

Adeline Wrona, *Zola journaliste. Articles et chroniques*, Paris, GF, 2012.

Marie-Jeanne Zenetti, *Factographies. L'enregistrement du réel en littérature*, Paris, Classiques Garnier, 2014.